

École Supérieure d'Art et Design, www.esad-gv.fr

•Grenoble

Place des Beaux-Arts, CS 40074, 26 903 •Valence cedex 9; Tél. +33 (0)4 75 79 24 00, Fax +33 (0)4 75 79 24 40, M^{él.} valence@esad-gv.fr

D^{te} Année 2016-2017

Obj. Atelier d'initiation à la recherche

Réf. Contraire/Complice

Afin que les étudiants de 5^e année puissent mener un travail d'exploration et de prospective, c'est-à-dire trouver les conditions de s'initier à la recherche à la fois sur, par et à travers l'art, ils doivent s'inscrire dans un des ateliers proposés chaque année et participer obligatoirement à ses activités (une double inscription est cependant possible). Il s'agit d'apporter une aide pragmatique, programmatique et constructive à l'élaboration de leurs projets personnels. Les travaux proposés visent aussi bien à étudier et à apprécier de nouvelles attitudes ou positions, que d'aborder des réflexions et des connaissances inédites, à travers l'examen de savoirs et de savoir-faire. Les ateliers d'initiation à la recherche de l'option Art travaillent en partenariat avec des structures de recherche ou des établissements d'enseignement supérieur et organisent des enseignements et des séminaires, invitent des personnalités qualifiées et collaborent à des programmes d'échange et d'exploration.

Type : optionnel

Langue d'enseignement : français

Participants et intervenants

Florence Lazar, Alain Marchand, Yaël Perlman, professeurs à l'ÉSAD •Valence, et une ou plusieurs personnalités invitées.

Depuis 2008, l'atelier d'initiation à la recherche *Contraire/Complice* conduit une réflexion sur la pratique et l'usage du réel et du fictionnel dans le cinéma, dans sa relation à l'art contemporain en général et à l'art vidéographique en particulier. Comment l'art contemporain et l'art vidéographique sont travaillés par le cinéma et par ce qu'il sacrifie et monnaie du réel et de l'illusion.

Il s'agit d'analyser les liens et les échanges entre l'art contemporain et le cinéma – qu'il soit de fiction ou documentaire – entre le cinéma en général et la vidéo, tout en

•Valence

confrontant les points de vue d'enseignants et d'étudiants en cinéma et en art. Mais il s'agit aussi, au-delà de cette analyse et de cette confrontation, de porter une attention soutenue aux artistes et aux cinéastes qui travaillent sur les pactes ou les contrats qui organisent toutes sociétés. Dans un monde passionné de technique et d'économie, le moindre signe (ou la moindre figure) qui peut mettre en cause les fondements sociaux de nos sociétés ne se déchiffrent plus guère que là. C'est donc pour opérer ce décryptage que nous avons invité à la convivance aussi bien les Groupes Medvedkine, que Chantal Akerman, Jean-Pierre Gorin, Rithy Panh, Pierre Creton ou Pedro Costa.

Contenu

Certains artistes de l'art contemporain ont pour le cinéma une véritable fascination attractive, certes féconde mais qui dissimule en réalité une tension contradictoire entre une aspiration et un rejet, entre une approche fascinée et un renoncement appuyé. Ne pouvant croire en une indifférence réelle, ils ne le considèrent pas toujours pour ce qu'il est spécifiquement, mais plutôt pour ce qu'il peut leur apporter : des idées. L'atelier d'initiation à la recherche *Contraire/Complice*, qui regroupe des professeurs et des étudiants d'une école d'art et d'une école de cinéma, veut interroger cette machine à produire des idées, des images et des associations, et évaluer sa relation à l'art contemporain et, aussi et surtout, à l'art vidéographique. Ces recherches sont conduites pour montrer comment le cinéma, qu'il s'attache au réel ou au fictionnel, dénomme et renomme, déplace et replace, défigure et refigure, déconstruit et reconstruit, les enjeux de l'art d'aujourd'hui. À l'origine de ce travail se trouve l'incidence du cinéma sur certains aspects de l'art contemporain et de la vidéo, et accessoirement, et réciproquement, celle de l'art contemporain et de la vidéo sur le cinéma. Les images possédant un pouvoir d'associations entre elles, il s'agit de montrer de manière implicite comment l'art vidéographique se nourrit de ce qui le contrarie et de ce qu'il partage. Mais au cœur de ces réflexions se trouve la question de la représentation sociale du monde. Lorsqu'une société, à force d'être mercantile, technicienne et économique, n'a plus, ou ne veut plus, s'offrir la possibilité de regarder les conditions de vie des hommes, il est nécessaire d'aller voir ce que proposent, sur ces sujets, les artistes et les cinéastes, et de croire à leurs propositions. Ils nous aideront à répondre à cette question : à quoi tenons-nous qui puisse nous aider à savoir où nous sommes.

•Valence

Objectifs

Explorant un thème défini chaque année à partir d'un corpus choisi d'œuvres cinématographiques (d'un auteur, d'une époque, d'une aventure...), *Contraire/Complice* conduit une réflexion sur les rapports actifs, complexes et réciproques qui animent et aimantent aujourd'hui le cinéma, la vidéo et l'art contemporain, et autour desquels pourraient s'agréger et s'ordonner un sous-sol de la pensée, qui serait un soubassement capable de fonder une pensée. Le thème défini doit imposer la consolidation des points d'appui sur lesquels le corpus choisi s'appréhende, c'est-à-dire permettre à ce corpus d'acquérir un souffle de plus longue haleine. Ce thème se fixe chaque année autour de l'intérêt d'un ou de plusieurs cinéastes pour les questions sociales, ceux qui les traitent clairement ou ceux qui en ont suffisamment conscience pour que nous puissions interroger leur position et leurs propositions.

L'ensemble, thème et corpus, possédant cependant cette qualité évasive dont on ne sait si l'un procède de l'autre ou s'il en est le fruit. Privilégiant la connexité, *Contraire/Complice* se positionne singulièrement et volontairement dans une approche buissonnière, sans réel terrier, examinant ces questions dans une perspective à la fois globale et détaillée afin de favoriser et développer une acuité personnelle.

Cet atelier a aussi pour objet de rendre accessible, à tous les étudiants en phase Projet de l'option Art, une initiation à la recherche, c'est-à-dire à la construction d'une pensée et à la motivation à distinguer et à adopter un parcours.

Méthodologie

Forger et feindre, voilà deux activités qui seront convoquées tout au long de ce travail d'initiation à la recherche. Ces deux verbes, qui définissent la fiction dans ce qu'elle monnaie et sacrifie avec le réel et l'illusion – et qui pourraient fort bien définir l'image : une image représentant l'« ordinaire » de la fiction – seront utilisés pour interroger ce qui se met en œuvre pour construire la représentation d'actions, de faits, de gestes et de documents, pour assembler des figures et des formes et façonner des signes, à la fois dans le cinéma, dans l'art en général et dans l'art vidéographique, mais aussi dans la relation que ces trois registres entretiennent entre eux. Ces deux verbes assurant le passage d'un champ à l'autre, le forgeron et l'illusionniste seront donc les deux figures qui seront régulièrement évoquées au cours des séances de travail.

Organisation

Cet atelier est réservé aux étudiants inscrits en phase Projet de l'option Art et à ceux inscrits en Master « Documentaire de création de Grenoble III. Il leur propose de travailler tout au long du premier semestre sur un thème et sur un corpus d'œuvres cinématographiques énoncés et détaillés chaque année. Ses travaux s'organisent en deux temps :

- Enseignement (40 h) : étudier, explorer, décoder et coordonner des approches connexes au thème annuel de la recherche, et qui viendront l'enrichir ;
- Séminaire (20 h) : en commun avec les étudiants en Master « Documentaire de création » de l'Université de Grenoble III, il se déroule chaque année, en janvier ou février, à Lussas en Ardèche, et il est consacré à la recherche et à l'échange autour de l'ensemble du corpus cinématographique.

PROGRAMME POUR L'ANNÉE 2016–2017 : AVI MOGRABI

Rendre compte, dans le présent, de la situation militaire et politique de son pays, à partir de ses convictions ou de ses hésitations, tel est le projet d'Avi Mograbi, cinéaste israélien né en 1956. Sa résolution n'est jamais garantie : il attaque, entêté, ou s'arrête, méfiant, dans une instabilité qui lui confère tout à la fois l'obstination et le scepticisme nécessaires pour aborder la complexité des relations entre Israël et les palestiniens. Ses films se construisent aussi bien sur ses résolutions que sur ses incertitudes, à partir d'un point de vue toujours personnel, parfois énoncé depuis le lieu même des événements auquel il consacre son film, quelquefois émis depuis chez lui.

Il y a, dans son attitude, une *obligation* : s'installer dans la nécessité de participer au débat. Que cette nécessité se manifeste, voilà qui nous indique que quelque chose la lie intensément à son propre environnement, à son propre pays et à cette partie du monde où les conflits sont permanents. Cette liaison est fondamentale, elle souligne que, dans ce pays, dans son pays, il ne perçoit plus la capacité du droit d'engendrer l'*obligation*, comme cela a été défini dans les *Institutiones* de Justinien – manuel de droit, contenant les éléments de la législation romaine – il va même plus loin, cette disposition a disparu. Cette perte l'a poussé à revendiquer une *obligation* toute personnelle : ici l'impuissance du droit est remplacée par une parole, la sienne, vivante et quelquefois fulgurante, qui énonce la complexité de toutes les hostilités et de toutes les haines, et qui s'interroge sur la nature

•Valence

des mots que l'on peut tenir dans de pareilles circonstances, même si parfois ces propos peuvent être mis en scène. Que dis-je, que disent-ils, comment le disons-nous et pourquoi le disons-nous ainsi ?

Il y a dans la parole d'Avi Mograbi un devoir moral, un idéal de civilité qu'il veut défendre. Il veut montrer, dans ses films, que la parole, comme devoir moral, se décide par délibération de ce qu'il faudrait accomplir pour le bien de chacun et de chaque communauté, et qu'il faudrait de toute urgence faire exister un rapport étroit entre la politesse des mœurs et la politique. Mais si le rapport électif que l'on peut établir de personne à personne est simple et facile, l'obligation mutuelle entre communautés de citoyens l'est beaucoup moins. Cette *obligation* se définissant par délibération, elle s'avère, pour cette raison même, irréaliste, ou impossible, si les uns et les autres ne veulent rien partager mutuellement. Tel est le constat qu'il propose. Si Avi Mograbi révèle que l'*obligation* n'existe qu'entre amis, et n'a donc aucune chance de se rencontrer entre ennemis, il veut, malgré cela, persister encore et toujours, continuer son projet, conserver ses convictions, tourmenter ses incertitudes et maintenir son espérance.

Ainsi, dans ses films, il fait résonner aussi bien les douleurs tragiques de sa passion critique pour son pays, accentuées par les constatations qu'il a pu faire et les tribulations qu'il a vécues, que les choix burlesques du regard, lucide et désenchanté, qu'il porte sur sa patrie. Le drame et la comédie associés, ce théâtre, pour ainsi dire absurde, qu'il présente, nous montre avec conviction combien la médiation du cinéma est nécessaire pour défier aussi bien l'absence de position mesurée et raisonnable des uns et des autres, que la simplification toujours superficielle des images dans une situation aussi irrationnelle.

Modalités et critères d'évaluation

À partir du programme annoncé, constituer un état des lieux du sujet, rédiger une bibliographie et définir un point de vue, une position et une perspective.

Préparer ses propres interventions et questions, préparer un résumé des interventions et rédiger un commentaire critique.

Pertinence des propositions et des réflexions. Capacité à formuler et articuler un point de vue. Qualités rédactionnelles. Présence et participation.

Un calendrier précis des cours et du séminaire sera diffusé en début d'année académique.

Le siège de l'ÉSAD •• est situé 25 rue Lesdiguières, 38000 Grenoble; Tél. +33 (0)4 76 86 61 30, Fax +33 (0)4 76 85 28 18, M^{él.} grenoble@esad-gv.fr, www.esad-gv.fr.